Narcisse, sa beauté, ses vertus & sa mort
Attendriront les cœurs sur mon malheureux sort.
Au milieu des plaisirs, dans la fougue de l'âge,
Devenu tout-à-coup moins ardent, moins volage,
On verra le jeune homme occupé de nos maux
Rêver mélancolique au milieu des tombeaux.

Par M. de Launey d'Isigny en Basse Normandie.

A l'Auteur de l'HOMME MORAL; M. l'Abbé de Crillon.

ILLUSTRE & docte Abbé, dont le style enchanteur
De l'humaine nature établit la grandeur;
Peintre de la vertu, ton cœur fut ton modèle;
Que j'aime à contempler l'homme, image fidèle
De son auguste Créateur;
Paroissez aimable pudeur,
Et venez colorer le front de l'innocence;
Et vous céleste bienfaisance,
Portez en tous lieux le bonheur.

Digitized by Google

Tendre amour, ton flambeau découvre aux yeux
du sage,
L'objet dont le Ciel a fait choix ;
De l'amitié sincère il écoute la voix :
Il rend à la justice un éternel hommage ;
Son cœur est échauffé du plus noble courage ;
La prudence le guide & lui dicte ses lois.
Que ce portrait sublime, ennoblit la nature !
Au feu de tes pinceaux divins,
Mon ame s'éleve, s'épure :
Que j'aime l'homme que tu peins !
Mais lorsque tes crayons nous tracent sa foiblesse,
L'amour-propre caché sous un masque trompeur,
L'ardente ambition, qui desire sans cesse,
La licence éveillant l'audace & la fureur,
La colere portant un poignard homicide,
La sombre jalousie étouffant la raison,
L'envie au regard louche, au teint pâle & livide,
La basse flatterie offrant un doux poison,
Lorsque je vois hélas ! l'avarice sordide,
Ou le luxe insolent corrompre tous les cœurs ;
Et l'irreligion, que la volupté guide,
Regner impunément sur les débris des mœurs ;
Confus, humilié, je me dis à moi-même,

Digitized by Google

Est-ce là ce mortel vanté,
L'ouvrage de l'Etre suprême ?
Je ne vois plus en lui qu'un monstre détesté,
De vices, de forfaits criminel assemblage ;
Mais quoi ? de ce triste naufrage
Nul mortel n'est-il excepté ?
Quoi ! tu n'aurois tracé que la trompeuse image
D'un cœur sensible & généreux.
Ah ; s'il n'existoit plus de mortel vertueux,
Aurions-nous ton ouvrage ?

Par M. de G...

MADRIGAL.

A Mlle le Chantre, jeune Musicienne d'un mérite distingué.

Tu réunis à l'esprit, la sagesse,
Mille talens, mille charmes divers.
Ta voix, tes yeux inspirent la tendresse,
Chaque cœur vole au-devant de tes fers.
Tu nous ravis ainsi qu'une autre fée ;
Chacun t'admire & t'aime tour-à-tour.

Digitized by Google

Lorſqu'on t'entend, on te prend pour Orphée,
Lorſqu'on te voit, on te prend pour l'Amour.

Par M. d'Azemar, lieutenant au régiment de Touraine.

LA VENGEANCE INUTILE.

FACHÉ contre ma bergere,
J'oſai me plaindre un jour
A l'Amour
De ſon humeur ſévére.
Quoi, me dit en riant
Ce dieu charmant,
L'inhumaine
Méprise tes feux?
Rompts ta chaîne,
Formes d'autres nœuds.
J'ai tenté l'entrepriſe,
Mais inutilement:
Quand on aime Céphiſe,
Peut-on être inconſtant?

Par le même.

Digitized by Google

Le Plaisir d'aimer.

Romance.

Sur l'air : *Jusque dans la moindre chose*, &c.

Toi, dont le dieu de Cythère
Forma les traits enchanteurs,
Aimable & jeune Glicère,
Pourquoi fuis-tu ses douceurs ?
Ah !... L'amant le plus sincère
T'auroit bientôt sû charmer,
S'il avoit le don de plaire
Comme il a celui d'aimer.

C'est dans la plus vive flâme
Qu'on trouve le vrai bonheur ;
Que l'amour regne en ton ame
Comme il régne dans mon cœur.
Il te combla sans partage
De ses dons les plus charmans :
Tu lui dois le tendre hommage
Des beaux jours de ton printems.

Digitized by Google

Vois comme la jeune Rose
Qui vient de s'épanouir
Céde à l'ardeur qu'elle cause
Au tendre & badin zéphir ;
Vois les oiseaux à l'ombrage
Se livrer à leur penchant :
Leurs plaisirs t'offrent l'image
De ceux qu'on goûte en aimant.

Par le même.

CONTE.

Agnès, d'un œil content, voyoit déjà paroître
Ses jeunes & tendres appas ;
Quinze printems l'avoient vu croître,
Et son cœur soupiroit pour le jeune Licas.
Un jour à sa maman austére
Agnès parut le sein à demi-nud,
Pourquoi n'avoir pas de fichu,
Lui dit-elle, d'un ton sévére ?
Agnès répond, en soupirant tout bas ;
De beaux habits pour moi vous êtes trop avare,
Et si je cache mes appas,
Avec quoi, voulez-vous, Maman, que je me pare.

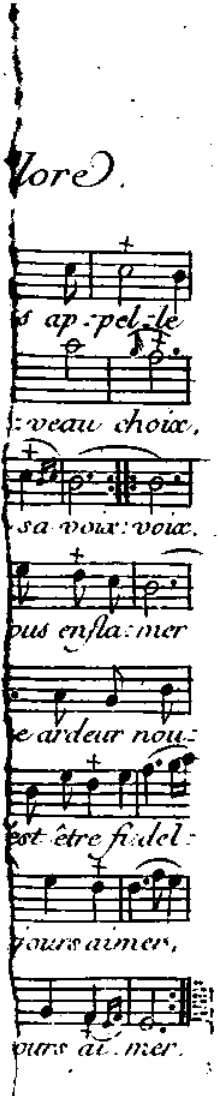
Par M. Couret de Villeneuve, fils, à Orléans.

Digitized by Google

iere
let,
le la
élui
e la
pre-
ien,
tari,
, *ri-*
à est
le,

uc.
sux.
à

Digitized by Google



A
S
C
Et son
U
A
P
L
Agn
De beau
E
Avec q

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du mois de Juillet, second volume, est *Epingle*; celui de la seconde est la *Mouche* de toilette; celui de la troisiéme est *Silence*; celui de la quatriéme est *Duchesse*. Le mot du premier logogryphe est *Chiendent*, *chien*, *dent*. Celui du second est *Mariage*, *mari*, *âge*, *ame*, *ami*, *mer*, *air*, *amer*, *rage*, *rime*, *ire*, *ramage*. Celui du quatriéme est *glaive*, *gale*, *lie*, *âge*, *gai*, *agile*, *il*, *le*, *la*, *ave*, *vil*, *va*, *Eva*.

ÉNIGME

DEs couleurs de l'Iris quelquefois revêtue,
Je plonge au fond des eaux, ou plane dans la nue.
Par moi l'esprit s'annonce & parle à tous les yeux.
J'orne le dieu charmant qui préside à Cithère,
L'oiseau fier & hardi qui porte le tonnerre,
L'Africain, l'Indoustan, le messager des cieux.
Fléau du malfaiteur, fléau de l'innocence,
Je fais le bien, le mal également;
Et je puis consoler l'amant

Dans les disgraces de l'absence.
Par moi, plus d'un gueux s'enrichit,
Plus d'un plaisant se divertit,
Plus d'une belle s'enlaidit,
Plus d'un marchand perd son crédit.
Point d'acte important dans la vie,
Point de solide engagement,
Point de traité, point de serment
Que je ne ratifie.
Arbitre des destins du monde,
J'unis d'un trait les peuples & les rois;
Je sers à publier les lois,
Et sur moi leur vigueur se fonde.
Quelque juste que soit pourtant cette peinture,
Etre fluet, chetif & de mince encolure,
Jouet des zéphirs & du vent,
Vrai symbole de l'inconstance,
Je n'ai par moi nulle excellence
Et ne suis qu'un foible instrument.

Par M. Candelon.

Digitized by Google

AUTRE.

ENFANT des élémens ils me font tous la guerre;
Je nais sur terre & péris dans les flots,
Mon sein, pour mes rivaux, récelle le tonnerre,
Et les dons de Cerès pour mes chers commençaux:
Preux chevalier errant ma devise est la gloire,
J'affronte les périls; je vole à la victoire,
Je me nomme César, Louis ou la valeur;
Quoique pesant de corps je suis très-grand marcheur,
Et pour servir Bellone en ma course funeste,
Une aiguille me guide, un souffle fait le reste.

Par M. Rozier, ancien cap. d'infanterie.

AUTRE.

Imitée de Scaliger.

CHAMPIONNE inflexible, immobile guerriere,
Je combats sans plier, sans tourner le derriere.
L'ennemi qui me frape est blessé de ses coups;

Digitized by Google

Avec lui cependant j'ai toujours le dessous.
Or, vous saurez, lecteur, que ce digne adversaire
Est mon frere,
Ou du moins mon parent, puisqu'une même main
Nous paîtrit d'un même levain.

Par Mlle Bordier, à Bonneval en Beauce.

AUTRE.

Suis-je plante, suis-je arbrisseau?
La chose est assez équivoque:
Loin que la froidure me choque;
Je n'en parois que plus vif & plus beau.
La terre par qui tout végéte,
Ne me reçoit point dans son sein;
Ma propagation secrette,
D'aucun mortel n'a recours à la main:
C'est en certains endroits où le hasard me jete;
Que se fait mon accroissement;
Mais qui me fournit l'aliment?

Digitized by Google

Oh ! c'est une autre affaire ;
Si je découvrois ce mystere,
Que te resteroit-il, lecteur, à deviner ?
Envain tu voudrois combiner ;
Car dans mon nom je ne vois rien à faire.

Par M. Mustel, étudiant à Rouen.

LOGOGRYPHE.

Si vous avez des minéraux
Une connoissance légere,
Par les plus faciles canaux
Vous allez trouver le mystere.

Sous un de mes traits principaux
Pour me montrer dans cette classe ;
Ma couleur, entre les métaux,
Occupe la premiere place.

Ce n'est point tout ce que je vaux :
Parmi les plantes vulnéraires,
Qui ne sait, contre certains maux,
Que mes effets sont salutaires ?

Digitized by Google

Sur ma queue, * à travers les mers,
Pour être maîtres de ma tête,
On en voit bien dans l'Univers
Qui vont affronter la tempête.

Par M. F.. N... à Amiens.

AUTRE.

De ma tête, il n'est pas facile
De marquer la concavité;
Comme en dangers elle est fertile,
L'accès en doit être évité.

Ma queue est plus ou moins charmante
Selon les différens objets,
Et du sexe qui nous enchante
Son coloris fait les attraits.

Si l'on veut, après cette esquisse,
Faire jouer d'autres ressorts,
Qu'on rapproche, qu'on réunisse
Tous la masse de mon corps.

---

* Dans un sens poétique & par métaphore.

Digitized by Google

Souvent alors, d'une bergere
Je fixe les soins les plus doux,
Et mon inconstance légere
Quelquefois la met en courroux.

En vain, de ce qui me compose,
Prétendroit-on compter les pieds?
Le grand nombre que j'en expose,
Pourroit produire des milliers.

Par le même.

AUTRE.

Je suis un être fort utile,
Et par fois je ne suis qu'habile:
Souvent aussi de mes travaux
Sans mon aveu résultent bien des maux.
Mon état est fort ordinaire
Et même parmi le vulgaire;
J'ai pour parens des demi-dieux,
Tout mortel que je suis, j'en sais un peu plus qu'eux.
J'ai huit pieds: j'aime la cadence:
Je ne suis guères musicien,
Et rarement propre à la danse.

Digitized by Google

A mon col brille bel & bien
Ce qui vaut en amour mieux que belles paroles :
Enfin ce qui (sans hyperboles)
Donne les graces, le maintien,
Les talens, la vertu, les degrés aux écoles,
Et qui, tout bien prisé, vaut un peu plus que rien.

Si l'on m'ôte le chef & qu'en deux on me coupe,
La terre quelque tems me porte dans son sein ;
Puis après, la faucille en main,
Sur moi, des paysans en troupe,
Viennent à qui mieux mieux
Fondre dès le matin.

Si l'on m'ôte deux pieds & qu'on renverse l'ordre,
Des six que l'on m'aura laissés
Je donne, non pas le mot mordre,
Mais un mot qu'aux siécles passés,
On croioit désigner l'action d'une brute
Ou d'un insecte seulement,
Et qui peut bien présentement,
Sans cependant qu'on s'en rebute,
Se prendre au figuré pour peindre justement
Ce que plus d'un mortel, sans faire la culbute,
Fait du matin au soir & toujours gravement ;

Digitized by Google

Mais si tu veux à cinq pieds me réduire,
Crains de m'avoir pour compagnon;
Je suis un mal difficile à détruire,
On me craint comme le charbon.
Si tu m'ôtes six pieds je suis dans la grammaire,
Tu me nommes à chaque instant;
Où si tu le veux autrement,
Car mon bonheur est de te plaire,
Je suis un signe, un caractère
Qu'on appèle note en chantant.

*Par M. le Chevalier de D**.*

AUTRE.

D'UNE admirable république,
Je suis l'ouvrage merveilleux;
A former ma douce fabrique,
Chaque membre est industrieux,
On diroit que Flore elle-même
A, dans sa bienfaisance extrême,
Choisi ces zélés artisans,
Pour mieux nous rendre ses présens.
Lecteur, je suis tout autre chose,

Digitized by Google

Par un très-léger changement :
Mon horrible métamorphose
Me rend cruelle très-souvent ;
Je mords, j'arrache, je déchire,
Tant que je puisse assez détruire,
Hélas ! qui ? mes propres égaux ;
Ceux avec lesquels je suis née ;
Telle est ma triste destinée !
Mes dents sont autant de bourreaux
Qui retranchent de leur espéce,
A force de les mettre en piéce :
Qui peut ne me pas concevoir ?
Je suis si facile à savoir ;
Que je n'ai pas besoin de dire
Que quatre doivent me suffire :
Oui, quatre lettres font mon nom ;
En Languedoc j'ai du renom ;
Dans le sens anagrammatique,
J'habite en plus d'une boutique.

Par M.... de Savigny.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Observations sur toutes les parties de la physique & de l'histoire naturelle, extraites & recueillies des meilleurs mémoires; tome IV. *in*-12. A Paris, rue Dauphine, chez Jombert, pere, libraire du Roi pour le génie & l'artillerie.

Le premier volume de cette collection utile parut en 1719; on l'attribue au P. Bougeant. Les deux suivans furent publiés en 1726 & en 1730. M. Grozellier, qui en est l'éditeur, ainsi que du quatriéme volume que nous annonçons, a écarté de sa collection tout esprit de systême, & ne s'est occupé qu'à rassembler des matériaux prêts à être mis en œuvre par ceux qui voudront par la suite établir quelque hypothèse. C'étoit aussi le conseil que le sage Fontenelle avoit donné à M. Grozellier lui-même. « Ne faisons » point de systême, lui disoit-il, nous ne » sommes point assez riches pour cela; » faisons beaucoup d'expériences, amas- » sons des faits; peut-être viendra-t-il

» dans la suite quelque genie heureux » qui, profitant des découvertes que l'on » aura faites avant lui, pourra former un » systême; mais jusqu'ici nous n'avons » pas assez de richesses. »

Comme l'éditeur cite exactement les sources où il a puisé, c'est au lecteur à s'attacher principalement aux faits qui lui paroîtront les mieux prouvés.

Les faits concernant l'histoire naturelle des animaux ne sont pas les moins curieux de ce recueil. Il y a des animaux, nous dit-on, qui aiment l'or. Quand le coq ou l'épervier voient un grain d'or, ils le devorent aussi tôt. On en dit autant des canards. Aldrovandus rapporte sur ce sujet une histoire qui révéle un merveilleux secret pour s'enrichir. Un pauvre homme s'apperçut un jour que, dans la fiente de certains canards qui barbottoient le long d'une rivière, il y avoit de petits grains brillans comme de l'or. Il jugea que ces grains pouvoient venir du sable que les canards avaloient en barbottant. Dans cette pensée; il fit achat de plusieurs canards, qu'il mit le long de la riviere, & eut soin de tenir toutes les nuits un drap étendu par terre dans l'endroit où ces canards se retiroient. Tous les matins

il

Digitized by Google

il venoit faire sa visite, & il trouvoit dans son drap une grande quantité d'or. Il s'enrichit considérablement par ce moyen, & devint le plus opulent de sa province. *Journal des Sçavans, de 1703.*

On voit dans les étangs & dans les fossés qui environnent le château de Fontainebleau, des carpes monstrueuses dont quelques-unes, à ce que l'on prétend, y sont depuis plus de cent ans; mais si on rejette ce fait, les écailles blanches de plusieurs de ces carpes & leurs mouvemens lents prouvent assez du moins que les poissons ont leur vieillesse comme les hommes. Columelle rapporte à ce sujet que, de son tems, on trouva un certain poisson dans l'étang de César qui étoit auprès de Pausilippe, qui avoit vécu soixante ans; & Gesner raconte que dans un étang qui est en Suabe près d'Hailbrun, on prit, en 1447, un poisson qui portoit à ses nageoires une bague avec cette inscription: *Je suis le premier poisson que Fréderic II, Empereur, mit en cet étang, le 5 Octobre* 1203, d'où l'on peut conclure que ce poisson avoit vécu plus de deux cens seize ans. *Voyage d'Italie, traduit de l'anglois de Richard Lassels.*

M. le Comte d'Aligny, seigneur de la

Digitized by Google